



**PAR
Vincent
Perrot**

Les filles ? Le nouvel album de Patrick *"Phœbus"* Fiori s'intitule *"Chrysalide"*. Tel le futur papillon, Patrick ne pense plus qu'à voler de ses propres ailes. Libéré de l'écrasante machine qui lui a donné sa notoriété, il ne renie pas pour autant ce génial tremplin artistique. Il veut seulement pouvoir interpréter des chansons plus personnelles et laisser à d'autres le soin de se "charger de la sécurité autour de la grande cathédrale". Certains pensent qu'il est gonflé de lâcher la proie pour l'ombre, tandis que d'autres l'imaginaient très bien gérer ses deux carrières de front, mais pour lui, c'était comme mener deux balcons un peu dangereuses, avec deux maîtresses trop exigeantes. Dans ce cas, un Jules digne de ce nom doit faire un choix. Fiori n'a pas fait le plus facile, mais c'est pour mieux se consacrer à toutes celles qui l'aiment. Pour vous, il fait le bilan de deux arts de folie et se confie avec pudeur sur une histoire d'amour qui a mal tourné.

Ricci PIRETT : Merci de m'ouvrir la porte aujourd'hui, c'était dur d'accéder à la loge pendant "Notre-Dame" !

Patrick FIORI : Tu veux que je te dise pourquoi (à l'heure une foule de gens sans le vouloir avec cette histoire de loge ? Je ne pouvais pas le dire à l'époque, mais maintenant, il y a prescription, il faut le dire que dans ma loge, aussi bien au Palais des Congrès qu'en tournée, si ne voulais pas qu'on voie que j'avais un petit syndic, si me servait à mettre des idées à plat, car je pensais déjà à cet album qui vient de sortir.

EF : Tu ne planétais pas pendant le spectacle, quand même !

PF : C'est horrible mais amusé... (il rit) Entre "Déjà" et "Je suis le capitaine de la plouffe", je courais dans ma loge, je cherchais des idées sur mon écran pendant que tout le monde pensait que j'étais téléphone ou me concentrait (Rires). Je ne pouvais pas en parler avant, j'avais peur qu'on me dise que je ne m'impliquais pas assez dans le spectacle, ou, si j'avais fait une erreur qu'on me sorte des trucs du genre, "Tu vois, si tu étais plus à l'aise que tu fais, ça n'aurait pas..."

EF : Allez ! Faute avouée...

PF : Mais c'était pas une faute, parce que ça ne m'a pas perturbé dans mon rôle. Après "Notre-Dame", j'ai repris un par un les titres et les sons accumulés durant cette période et j'ai recréé les morceaux. Ça m'a donné deux chansons et l'idée directrice de ce disque, dont je te dis comment que je suis très fier (Rires).

EF : Le Patrick romantique et nostalgique qui se dégage du nouvel album, est-il vraiment le reflet de ce que tu étais à l'époque de l'écriture des chansons ?

PF : Oui et non, parce que quand tu es le bonheur d'être dans "Notre-Dame", tu vis "Notre-Dame", tu manges "Notre-Dame", tu dors "Notre-Dame", et tu es très peu de temps pour toi et pour penser à autre chose ou à quelque chose. Mon petit syndic dans ma loge fermée à double tour, c'était mon refuge... jusqu'à ce que je décide de sortir définitivement du spectacle, pour m'impliquer à deux mille pour cent dans cet album.

EF : En studio, je te vois bien sur le dos de tout le monde du matin au soir !

PF : Les paumes, je ne les ai pas lâchés (Rires). Je me suis levé au point de devenir convalescent, évidemment, j'ai écrit des parties de cordes avec Volodko. C'y compris sur j'ai eu au dernier mix, je peux bien m'impliquer sur un T-shirt "J'y étais" !

EF : Mais tu es quitté "Notre-Dame" sans remord et sans le dire que tu faisais peut-être une connerie ?

PF : Bien sûr que si, avec des remords ! Comment l'expliquer les raisons de ma décision sans risquer d'être maladroite... Merci à tous les artistes qui ont fait ce spectacle ont été

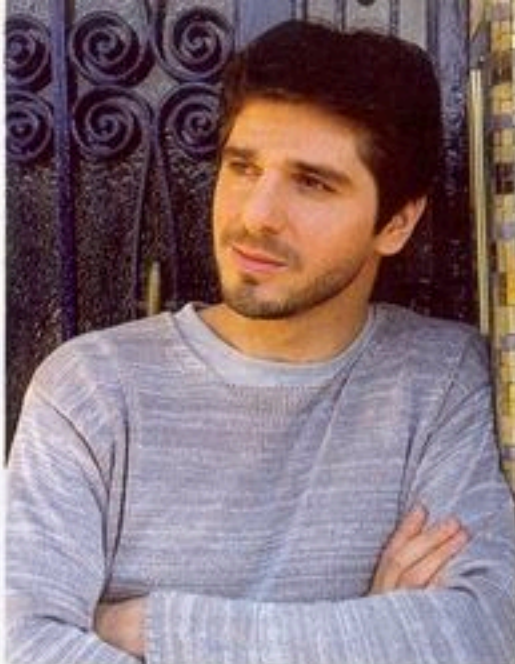


Photo: G. R.

Patrick FIORI

→ un Jules authentique

contenu de s'arrêter, car cette aventure a été géniale, intense, mais difficile aussi. On était toujours sous tension, car nous, les chanteurs, on n'avait jamais droit à l'erreur. Quand tu chantes avec un orchestre, tu fais un petit faux pas et les musiciens, qui se sentent, peuvent te rattraper avec, ça peut s'arranger. Là, avec une bande qui tourne impeccablement, une erreur et c'est le cata ! Elle continue à tourner au même rythme, toi tu es dans le H... et pour te rattraper, impossible ! On était tous très fâchés, mais cette mécanique employable comme une horloge, c'était pas un exercice simple !

EF : Ne te plains pas, c'est une école formidable !

PF : Jamais je ne me plaindrai de cette expérience incroyable à laquelle je dois tant, mais pour être objectif, il faut pouvoir imaginer la dose de vitalité et d'énergie nécessaire pour assurer trois heures de spectacle tous les soirs, pendant deux ans, en tournée, sans compter la promo où tu n'as pas le droit d'être fatigué à tu es professionnel. "Notre-Dame" a été une expérience sans pareil, mais aussi une maîtresse très, très, très exigeante et exclusive... c'était que l'année un jour.

EF : Tu ne chantes pas mieux qu'avant, disons plus facilement ?

PF : Tu n'es pas le premier de mes amis à me poser la question, et en prenant du recul, je crois que si... Je me dis qu'avec "Notre-Dame", j'ai pris deux ans de cours de chant quotidiens intensifs. Alors, si avec ça je n'ai pas un peu progressé, je peux retirer définitivement en Corse ! Mais ce sont des progrès lents, dont tu ne t'en rends pas compte tout de suite, il faut quelques mois, et que des profs comme toi me le disent, pour que je me rende compte que je tape les notes sans forcer, avec beaucoup plus d'aisance et que j'ai acquis des possibilités vocales supplémentaires qui me sont très utiles aujourd'hui.

EF : Dès la fin de l'aventure, comment l'es-tu ressourcé ?

PF : Ça t'en a dit ?

EF : Le Corse !

PF : Cargèse ! Mon si beau petit village de Cargèse ! Tu sais, avant d'avoir le plaisir d'y retourner (je souvent ma vie), l'engagement de mes amis, de ma famille et de ma tante. Cette fois-ci je suis proche des les timoniers et elle offre, à qui est en profiter, beaucoup

de beauté, de chaleur et de musique. Comment veux-tu que ça ne me manque pas ?

Y.P. : On ne commençait pas à chuchoter que "le petit", "l'enfant du pays" oubliait ses racines ?

R.E. : Franchement, je ne crois pas, car j'étais en contact permanent avec ma mère. Je ne crois pas non plus que les amis, la famille et les habitants de l'île pensaient que je les avais oubliés, parce que, grâce à la télé et la radio, ils savaient que je faisais un truc concret, impossible à faire sur place. Les magazines aussi montraient que j'étais en pleine activité...

Y.P. : Les magazines n'ont pas montré que ça...

R.E. : Ça, c'est un thème sur lequel j'ai encore beaucoup de mal à me pencher sans douleur. C'est très difficile à gérer. Reparons-en plus tard, s'il te plaît...

Y.P. : Alors, la Corse...

R.E. : En résumé, je peux être exténué par la fatigue la plus tenace, il me suffit de trois jours en Corse et je deviens... Albatros et Goldorak réunis ! (Rires) Pour être très franc, cette longue absence a suscité des incompréhensions, des jalousies inévitables. Il y a eu un peu de casse chez mes amis... Tu sais que nous sommes très entiers chez nous, mais pas rancuniers, donc je m'emploie en ce moment à dissiper tous ces petits malentendus...

Y.P. : Personne n'a pensé que tu avais pris un peu "la grosse tête" ?

R.E. : Si quelqu'un connaît la réponse, c'est bien toi, parce que tu sais que je n'ai jamais changé dans le mauvais sens. J'ai évolué, bien sûr, mais franchement, peux-tu me dire en face qu'entre mes petits concerts en Corse et dans le sud de la France il y a dix ans, le spectacle de "Notre-Dame" et "Studio 22", ton émission sur RTL aujourd'hui, je te parle ou je te regarde différemment ?

Y.P. : Je confirme, mais ton ego a peut-être pris le dessus... Es-tu toujours aussi attentif aux autres ?

R.E. : Un exemple pour te montrer que oui : je suis en train de monter ma petite boîte de prod pour aider des artistes qui ont besoin de voir le jour. Je veux réussir cette année à monter un studio d'enregistrement pour le mettre à disposition de ces jeunes chanteurs et musiciens qui ont besoin de maquettes mais pas d'argent pour les faire. Je voudrais faciliter la tâche de jeunes talents qui se retrouvent face aux mêmes barrières que moi à leur âge. Tu vois que sans ce que je viens de vivre, je ne pourrais pas évoluer dans ce sens. J'ai changé de fringues, j'ai un peu coupé mes cheveux, j'ai beaucoup mûri mais très peu changé... avec les mêmes qualités et les mêmes défauts, je te rassure ! (Rires)

Y.P. : Qu'est-ce qui a changé, alors ?

R.E. : J'ouvre un peu moins ma gueule en pensant que ça peut tout changer ! (Rires) Je me balade un peu moins à cœur ouvert, disons que j'ai appris à me protéger plus qu'avant. Si quelque chose a changé chez moi, c'est

vraiment ça. C'est parce qu'on m'a agressé ou parce qu'on a trop gratté mon cœur et que j'en ai gardé quelques petites douleurs que je suis devenu plus prudent aujourd'hui. Je te jure que mon ego n'est pas assez fort pour que ça m'isole de la réalité. Si ça avait dû arriver, ce serait déjà fait...

Y.P. : Dis-moi Patrick... penses-tu que deux artistes en pleine ascension, en pleine possession de leurs moyens, peuvent vivre ensemble sans rapports de force ou de compétition ?

R.E. : Avant de répondre à ta question, je veux simplement te dire que je te remercie de ton tact, parce que dans cette histoire, ça n'a pas souvent été le cas !

Y.P. : Interviewer un pote, ça a des avantages et des inconvénients. Je te donne seulement la possibilité de t'exprimer en confiance...

R.E. : Tu sais que je n'aime pas parler de cette histoire pour une foule de raisons, par respect pour "elle", mais je vais te répondre (long silence)... Quand deux personnes vivent ensemble, qu'elles font le même métier et qu'elles veulent construire quelque chose, elles deviennent deux personnes amoureuses comme les autres. Si l'un ou l'autre ressent une rivalité professionnelle, c'est qu'il y a mal-donne. Nous faisons le même métier sans poursuivre les mêmes buts de carrière, nous faisons notre possible pour réussir à concrétiser nos rêves communs de musique, mais aussi pour que chacun soit fier de l'autre et en aucun cas pour lui faire sentir qu'il venait de marquer un point d'avance. La vie, sinon, aurait été infernale...

Y.P. : Quelle fut la récompense suprême ?

R.E. : En dehors de phrases ou de mots d'amour, c'est de s'entendre dire : "Je suis vachement fier de toi". Quand tu sens que l'autre te dit : "C'est bien ce que tu fais, vas-y, fonce..." ou quand toi tu le dis, tu sais à ce moment-là que les mains sont liées.

Y.P. : Ce n'est pas la même raison qui peut finir par les délier ?

R.E. : Heureusement que non ! Si ça n'avait tenu qu'à ça, toute l'histoire aurait été trop fragile, et dès le départ, on n'aurait pas eu beaucoup de chance d'aller bien loin...

Y.P. : La morale de l'histoire ?

R.E. : En ce qui me concerne, la finalité c'est que l'esprit est là, les souvenirs ne s'en vont jamais et il ne faut rien oublier.

Y.P. : Le mot de la fin ?

R.E. : Je déborde d'envies et de projets, dans tous les sens du terme. Je me "retrouve" dans mon petit appart, je fais un peu de cuisine, j'ai des potes et je ne suis amoureux que de mon album, "Chrysalde". (Silence) On ne sort jamais indemne d'un problème sentimental et il faut un peu de temps pour cicatriser. En tout cas, je ferai tout pour qu'elle et moi restions amis !